Relecture *Mercure de France – Italie*

Année 1915

1915

Articles du *Mercure de France*, année 1915

Tome CX, numéro 412, 1er avril 1915

**Les Revues.   
*Scientia* : enquête internationale sur les causes et les conséquences de la guerre**

Charles-Henry Hirsch.

Tome CX, numéro 412, 1er avril 1915, p. 776-784 [782-783].

La revue bolonaise **Scientia**, qui paraissait tous les deux mois, sera mensuelle pendant la durée des hostilités, afin d’offrir à ses lecteurs une consultation internationale sur la guerre.

Il s’agissait, naturellement, non pas d’imiter la presse quotidienne et de rapetisser ce grandiose événement, le plus grand peut-être de toute l’histoire, en l’attribuant superficiellement au Kaiser ou au Tzar, ou à tel ou tel autre personnage politique, niais plutôt de relever et d’analyser les grandes causes profondes, les facteurs sociologiques puissants, qui tôt ou tard auraient rendu le cataclysme également inévitable. C’est dans ce sens qu’une recherche objective, sereine, scientifique en un mot, de ces causes et de ces facteurs peut être, non seulement d’un grand intérêt scientifique, mais aussi d’une suprême et vitale importance pratique, car de cette analyse on pourra déduire si, sous quelles conditions et de quelles façons, la guerre actuelle pourra nous préserver à jamais d’autres guerres pour le grand bien de l’humanité et de la civilisation.

[…]

Tome CXI, numéro 415, 1er juillet 1915

**Les Journaux.   
Un philosophe (*Le Temps*, 22 mai)**

R. de Bury [Remy de Gourmont].

Tome CXI, numéro 415, 1er juillet 1915, p. 523-529 [523-525].

[…]

L’excellent propriétaire campagnard s’était même muni, pour sa route, d’un petit volume de poche contenant les tragédies de ce dernier poète, et tout d’abord son entretien avec le journaliste italien a eu pour objet une comparaison des *Perses* et du *Prométhée enchaîné*, avec probablement des intermèdes consacrés aux craintes de pluie pour le lendemain, ou à la qualité de lu récolte d’olives du mois passé. Mais bientôt M. Piermarini, désormais bien certain d’avoir là devant soi un sage en même temps qu’un lettré, lui a naturellement demandé ce qu’il pensait de la guerre.